

Canada. S'il n'y a pas d'équivoque entre nous à ce sujet, et j'espère qu'il n'y en aura pas, il sera plus facile de régler nos problèmes à l'avenir.

J'ai expliqué à M. Schumann ce que je considère comme les trois éléments fondamentaux sur lesquels doivent se fonder les bonnes relations entre la France et le Canada: premièrement, que la coopération entre la France et le Québec, à laquelle nous attachons une importance primordiale, doit se faire en consultation avec le Gouvernement canadien; deuxièmement, que la coopération entre la France et le Canada doit présenter un caractère pratique et ne pas se limiter à des déclarations de bonnes intentions; troisièmement, que la France doit éviter de prendre des positions contraires à la Constitution canadienne.

J'ai l'impression que cet échange franc a posé les bases qui permettront d'éviter à l'avenir quelques-uns des incidents qui ont causé des tensions et des frictions inutiles entre nous dans le passé.

A Bonn, j'avais pour objectif d'établir une meilleure compréhension mutuelle de nos politiques respectives sur les problèmes internationaux d'un intérêt commun et d'ouvrir la voie à une coopération bilatérale plus poussée entre nos deux pays.

J'ai eu de la part du ministre allemand des Affaires étrangères, M. Walter Scheel, un rapport de première main sur les efforts que poursuit le Gouvernement fédéral dans le but d'améliorer ses relations avec ses voisins de l'Est et de réaliser une communauté mieux intégrée dans l'Ouest de l'Europe, efforts qui constituent naturellement une très grande part des préoccupations allemandes de l'heure. J'ai exprimé à mes hôtes l'admiration qu'éprouve le Gouvernement canadien pour le courage, l'imagination et le réalisme dont le Gouvernement fédéral fait preuve dans ces démarches.

Les Allemands ont montré qu'ils apprécient la compréhension et l'appui du Canada. Ils ont également souligné qu'ils attachent une grande importance au maintien d'un rôle actif de la part du Canada dans les efforts tant de défense que de détente de l'OTAN. J'ai rappelé pour ma part que le Canada tient à ses relations avec l'Europe, non seulement au point de vue de la sécurité mais aussi comme moyen de diversifier nos relations extérieures.

J'ai discuté avec plusieurs membres du Gouvernement fédéral allemand des moyens de renforcer la coopération fonctionnelle entre nos deux pays, particulièrement dans les secteurs de la science et de la technique, où, des deux côtés, nous avons quelque chose à donner et quelque chose à recevoir au cours d'échanges plus nombreux et plus suivis. Nous sommes convenus de procéder de façon pragmatique à l'inventaire des secteurs particuliers où la perspective de semblables échanges est la plus prometteuse. J'espère qu'il sera possible d'envoyer une mission en République fédérale allemande plus tard cette année pour donner suite à ces initiatives de façon plus détaillée.

J'ai profité de ces visites pour faire savoir aux Gouvernements de la France et de l'Allemagne fédérale que le Gouvernement canadien s'inquiète des répercussions de certains aspects de la politique commerciale et de la politique agricole de la CEE, particulièrement en ce qui concerne la production et le commerce des céréales. Nous désirons avoir davantage de consultations avec la CEE sur ces questions, de façon à ce que la coopération transatlantique à laquelle nous attachons une si grande importance s'en trouve raffermie plutôt qu'affaiblie.